

Journée d'étude – Jeudi 16 Janvier 2025

- Maison de la Recherche, UT2J

MASTER CARMA (Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art) et Laboratoire LLA Creatis

Porteur du projet:

Isabelle Alzieu,

PR Arts & Sciences de l'art, Département Arts Plastiques & Design, Responsable Master CARMA,
Laboratoire LLA Creatis

Appel à communication :

Utopies, dystopies, hétérotopies en représentation.

« Idées d'architecture » dans les pratiques artistiques contemporaines : dessin, photographie, installation.

Si la notion d'utopie peut s'ancrer dans un passé lointain, suggérée dès Platon dans *La République*, et théorisée surtout par Thomas More à la Renaissance dans son ouvrage *Utopia*¹, elle évolue au gré des XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et de nos jours, entre les mains d'artistes, architectes, urbanistes ou scientifiques, qui actualisent ou dépassent des textes écrits (philosophie, littérature, histoire, sociologie...) au moyen de représentations visuelles.

A travers le concept de villes idéales — *u-topos* et *eu-topos*, étymologiquement « lieu heureux, nulle part, en aucun lieu » —, les représentations anciennes de ces cités montrent des projets urbains à travers la géométrie et la perspective (*Cité idéale*, Urbino, attribuée à Piero della Francesca, vers 1480-90 ; *Cité idéale*, Berlin, attribuée à Francesco di Giorgi Martini, 1477....) et la mise en place d'une certaine rationalité autour de plans centrés, en expansion, et potentiellement illimités. La démesure caractérisera souvent les projets des « utopistes » (Boullée, Ledoux...), architectures *de papier*, restées à l'état de dessins, servies par une qualité d'expression plastique des plus fameuses. L'idéal constituant une caractéristique essentielle de l'utopique en ce qu'elle s'oppose au réel, le projet architectural apparaît souvent irréalisable soit par défaut, soit par choix, c'est-à-dire sans prendre en compte ce qui serait effectivement réalisable ou techniquement possible.

C'est cette démesure qui sera justement à l'œuvre dans la notion de dystopie, apparue au milieu du XVIII^{ème} siècle, pointant le renversement du projet idéal vers un penchant terrifiant — *dystopia*, de *dys*-mauvais — figuré par *le mauvais endroit*, *le pays malheureux*, suite à des propositions visionnaires excessives qui, souvent fictionnelles comme dans le roman *1984* de Georges Orwell² paru en 1949, ont pu être reconnues dans des projets sociaux ou politiques autoritaires.

La dystopie est en effet, comme l'utopie, profondément politique, et elles entretiennent toutes deux des relations complexes en terme de réception et d'évaluation, que ce soit dans la tradition littéraire, dans le champ théorique ou dans nos expériences sociétales.

La notion d'hétérotopie est quant à elle plus récente, proposée par Foucault dès 1966 pour désigner « des espaces autres »³. Celui-ci analyse l'existence de lieux différents, sortes de contre-espaces ou utopies localisées, juxtaposés au lieu réel.

Rappelant la constitution dans toute société de lieux localisés et hiérarchisés mis en opposition, sacrés ou profanes, protégés ou sans défense..., il identifie des « emplacements » hors de tous les lieux mais localisables, comme le miroir, les lieux réservés à des périodes spécifiques de la vie pour rites de passage, les lieux réservés — maisons de retraite, asiles, prisons — en marge du rythme et du temps, ou même encore les lieux de suspension du temps et de l'espace réel, musées, théâtres, cinémas, ou encore lieux de foire, parcs ou centres de vacances. Ayant par rapport à l'espace restant une fonction, les hétérotopies créent un autre espace, soit d'illusion, soit de compensation.

Le lien entre utopie, dystopie et hétérotopie pourra s'incarner dans la très politique notion de colonie dont le bateau pour accéder aux nouveaux territoires, en tant que morceau d'espace flottant, sans lieu et sans destination précise, constitue aussi, selon Foucault « la plus grande réserve d'imagination » et l'hétérotopie par excellence.

¹ Thomas More (1478-1535), Chancelier d'Angleterre, humaniste et juriste, publie en 1516 *Utopia*, roman politique et social, écrit en latin, critique de son pays et des états européens; sous le voile de la fiction, il expose un système idéal de gouvernement mis en développement dans une île inconnue, et bâtie de toutes pièces.

² Georges Orwell, né Eric Arthur Blair (1903-1950), écrivain, critique et journaliste, politiquement engagé contre l'impérialisme britannique, et les totalitarismes allemand et russe, est aussi l'auteur de *La ferme des animaux*, publié en 1945.

³ Michel Foucault, « Des espaces autres », *Empan* 2004/2, n° 54, p.12 à 19.

<https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>

C'est au sein de ces trois notions que se positionne notre problématique dans le champ de l'art. Comment les artistes contemporains se sont-ils appropriés ces notions, initialement liées à la construction de mondes ou d'espaces autres à vivre et à habiter, et quels choix plastiques ont-ils véhiculé dans ce champ sémantique ?

Telle une « idée d'architecture », expression utilisée par Jeremy Bentham pour désigner ses projets non réalisés de *panoptiques*⁴, et en écho avec les architectes, nombre de plasticiens contemporains ont fait de l'urbanité et des espaces construits un point de départ pour une réflexion sur nos villes et nos objets à habiter.

Dans le champ de l'architecture, les références possibles sont infinies. Après Boullée et les utopistes ou encore Tony Garnier ou les futuristes italiens, l'histoire nous a rappelé les idées d'architecture en dessins de Scheerbarth, Mies ou Le Corbusier pour une première moitié du XXe siècle ; Ettore Sottsass, Aldo Rossi, Kurokawa et les métabolistes, Peter Cook, Ron Herron et le groupe Archigram dans les années 60 et 70 ; Zaha Hadid, Peter Eisenman, Daniel Libeskind ou Gehry pour le groupe dit « déconstructivistes » des années 80 à nos jours ; Sou Fujimoto et bien d'autres pour les pavillons proposés par des architectes à la Serpentine Gallery de Londres mais prenant un statut d'installation artistique ... mille possibilités s'offrent à nous d'explorer les notions d'utopies ou dystopies en représentation.

Les photographes et plasticiens contemporains Andreas Gursky, Stéphane Couturier, Michael Wolf, Cyprien Gaillard, Gao Brothers, François Prost, Gregor Sailer, Filip Dujardin ont consacré tout ou partie de leur pratique photographique, souvent assistée de retouche numérique à interroger l'architecture moderniste et à la véhiculer sous un angle singulier, de greffes en métamorphoses, entre réel et fiction, plongeant le regardeur dans une profonde perplexité.

L'artiste invitée par notre Master cette année, Amélie Scotta⁵, propose quant à elle une approche singulière de l'objet architectural par une pratique du dessin, le dessin dit « contemporain »⁶, à la fois très traditionnel dans sa technique mais également marqué de l'utilisation des techniques numériques actuelles. Elle présente successivement tours et barres d'habitation, « éléphants blancs »⁷, prisons ou autres fragments d'architecture empruntés au réel mais suggérant une dérive dystopique, questionnant la condition humaine qui l'a faite advenir et qui la pratique ou la subit.

Evoquant elle-même un sentiment ambigu entre séduction et répulsion, entre fascination et malaise⁸ selon les modèles ou références qu'elle convoque entre passé et présent, elle confère à ses dessins, par des installations spécifiques, une capacité à se déployer dans l'espace, notamment par le biais d'énormes bobines de papier partiellement déroulées, et à accentuer l'idée d'architectures potentiellement illimitées et démesurées. La qualité graphique de sa pratique n'est pas sans rappeler que la formation initiale des architectes, comme celle des peintres, s'ancre dans le dessin, dans l' ancestrale pratique de la reproduction d'édifices anciens avant de projeter à leur tour, toujours par l'image, une certaine *idée d'architecture*.

Nourris des références offertes ci-dessus tant sur le fond que sur la forme, dans le sillage des œuvres d'Amélie Scotta — prochainement exposées à La Fabrique de l'Université Jean Jaurès, (commissariat Alain Josseau), ainsi que construites par les étudiants du Master M1, et complétées par les pratiques des étudiants plasticiens du Master 2 —, nous nous proposons d'entendre et de discuter des pendants théoriques ou analytiques à ces productions plastiques de recherche-création, des communications liées aux problématiques des utopies/dystopies en représentation et de leurs enjeux plastiques, poétiques et politiques.

Les propositions de communication (500 à 600 signes) sont à adresser pour le 15 novembre à
Isabelle Alzieu
isabelle.alzieu@univ-tlse2.fr

Sources et bibliographie indicative

A consulter : Sites des artistes cités dans le texte d'appel.

⁴ Jeremy Bentham, philosophe anglais (1748- 1832), acteur de l'utilitarisme, et penseur de nouvelles formes d'autorité dont un système pénitentiaire connu sous le nom de *panoptique*. (*Panopticon or the Inspection-House*, 1786, publié en 1791. Pensé comme un système permettant une surveillance rapprochée des personnes dans un bâtiment dédié, prison, école, internat..., sa structure est circulaire ou polygonale articulée à un point d'observation central mettant en lumière et permettant de voir chaque individu concerné dans sa cellule.

Michel Foucault, dans sa publication *Surveiller et punir*, en 1975, mène une analyse du *panopticon*, par la suite très controversée. Lire à ce sujet Les quatre panoptiques de Jeremy Bentham : de Foucault à Bentham, par Anne Brunon-Ernst, <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-philosophie-2007-2-page-61?lang=fr>

⁵ Site d'Amélie Scotta : <https://ameliescotta.com>

⁶ Voir les Salons *Drawing now*, Paris, ou *Pareidolie*, Marseille

⁷ Expression qui désigne une très grande structure architecturale abandonnée pour des raisons économiques ou politiques et laissée en l'état, à l'abandon.

⁸ Amélie Scotta, *Elephants blancs*, 2017, <https://ameliescotta.com/texts>.

BARANCY Olivier, *Misère de l'espace moderne*, Agone, Contre-feux, 2017

BARBANTI Robert et FAGNARD Claire (sous la direction de), *L'art au XXème siècle et l'utopie, réflexions et expériences*, L'Harmattan, 2000

BERTHET Dominique, *L'utopie, Art, Littérature et Société*, L'Harmattan, Ouverture philosophique, 2010

BRUNON-ERNST Anne, Les métamorphoses panoptiques : de Foucault à Bentham, in *Cahiers critiques de philosophie*, 2007/2, n°4, p 61 à 71, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-philosophie-2007-2-page-61.htm>

BUBLEX Alain, *Utopies urbaines*, Flammarion, 2010

CARABEDIAN Alice, *Utopie radicale : par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines*, Seuil, 2022

CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopie et réalités, Une anthologie*, Ed Points, 2014

FISHMAN Robert, *L'utopie urbaine au XXe siècle : Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*, Editions Mardaga, 1979.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, Ed Gallimard, 1975

FOUCAULT Michel, *Le Corps Utopique – Les Hétérotopies*, Nouvelles Éditions Lignes, 2010.

FRIEDMAN Yona, *Utopies réalisables*, L'éclat, 2000

JODIDIO Philip, *Serpentine Gallery Pavilions*, Taschen, 2011

LAVOCAT Françoise (sous la dir de), *La théorie littéraire des mondes possibles*, CNRS Éditions, 2010.

MERLIN Pierre, *Des grands ensembles aux cités, L'avenir d'une utopie*, Ellipses, 2012

PAQUOT Thierry, *Utopies et utopistes*, La Découverte, Repères, 2007.

PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie, *Etienne-Louis Boullée*, Flammarion, 1994

PERRIER Florent, *Topeaographies de l'utopie : esquisses sur l'art, l'utopie et le politique*, Payot, 2015

POIRIER Anne et Patrick, *Exotica*, Les Presses du réel, 2008

POIVERT Michel, *L'utopie photographique*, Ed Le point du jour, 2004

PICARD Thimotée, *L'art total, Grandeur et misère d'une utopie (autour de Wagner)*, Aesthetica, Presses Universitaires de Rennes, 2006

SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction?*, Seuil, 1999.

SCHAEFER Olivier, *Art et utopie, Novalis*, Aesthetica, 2005

SZE Sarah, *De nuit en jour*, Fondation Cartier pour l'Art contemporain, 2020

THOMAS Helen, *Dessins d'architecture*, Phaidon, 2019

.....